



**We are all
Treaty People**

**Muiuatmu'kl msit
kinu Ankukam-
kowe'l**

**Les traités nous
concernent tous**

**Is luchd-
cùmhnaint sinn
uile**

L'enseignement des questions liées aux traités – Qu'est-ce que c'est?

La Nouvelle-Écosse a conclu avec les Mi'kmaq une série de traités qui remontent aux années 1720. Ces traités, connus sous le nom de traités de paix et d'amitié, sont toujours en vigueur aujourd'hui. Cependant, ils ont parfois été niés ou ignorés au cours de l'histoire de la Nouvelle-Écosse.

L'enseignement des questions liées aux traités repose sur des programmes et des services :

- qui aideront les élèves, les fonctionnaires et le grand public de la Nouvelle-Écosse à en apprendre davantage sur la culture mi'kmaw, notre histoire commune et l'importance des traités de paix et d'amitié;
- qui expliqueront comment les traités ont été des éléments constitutifs importants pour la Nouvelle-Écosse et le Canada, comment ils ont été niés dans le passé et quels en sont les avantages aujourd'hui;
- qui aideront les gens de la Nouvelle-Écosse à entamer le long voyage vers la réconciliation.

Le 1^{er} octobre 2015, la Province de la Nouvelle-Écosse et les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse ont signé un protocole d'entente qui crée un nouveau partenariat intitulé *Treaty Education Nova Scotia*. Le protocole d'entente prévoit l'enseignement des questions liées aux traités dans toutes les classes, à tous les niveaux et dans toutes les écoles de la province, pas seulement dans les écoles mi'kmaw. Il garantit également que le grand public et la fonction publique bénéficieront de cet enseignement.

Au sujet du guide

Le présent guide vous donnera un aperçu des quatre questions qui orientent le travail du partenariat *Treaty Education Nova Scotia* :

1. Qui sont les Mi'kmaq, quelle est leur histoire et qui sont-ils aujourd'hui?
2. Quels sont les traités et pourquoi sont-ils importants?
3. Qu'est-il arrivé à la relation fondée sur les traités? (Comment et pourquoi les traités ont-ils été niés?)
4. Que fait la Nouvelle-Écosse pour réconcilier les différents points de vue sur notre histoire commune afin d'instaurer la justice et l'équité?

Le présent guide vous renseignera également sur

- le rôle que vous pouvez jouer dans la réconciliation;
- des termes à connaître et des conseils à suivre pour participer à des activités et à des cérémonies;
- les mythes et les réalités sur les Mi'kmaq.

1. Qui sont les Mi'kmaq, quelle est leur histoire et qui sont-ils aujourd'hui?

Les Mi'kmaq sont le peuple autochtone de Mi'kma'ki. Le territoire de Mi'kma'ki (mig-maah-guy) englobe ce que l'on appelle aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, le Québec (la Gaspésie), le Nouveau-Brunswick (au nord du bassin versant du fleuve Saint-Jean), certaines parties de Terre-Neuve-et-Labrador, et certaines parties du Maine.



District mi'kmaw

Signification

- | | |
|--------------------------------|--|
| 1. Unama'ki aq Ktaqmkuk | Terres brumeuses et Terre de l'autre côté des vagues, de l'eau |
| 2. Epekwik aq Piktuk | Qui repose dans l'eau et Lieu de l'explosion |
| 3. Eskikewa'kik | Territoire de celui qui prépare les peaux |
| 4. Sipekne'katik | Là où poussent les pommes de terre sauvages |
| 5. Kespukwik | Fin de l'écoulement |
| 6. Siknikt | Bassin versant |
| 7. Kespuk | Fin des terres |

Les Mi'kmaq sont enracinés dans Mi'kma'ki depuis plus de 13 000 ans, selon la datation au carbone d'objets provenant du site Mi'kmawey Debert.

- Pendant des siècles, les Mi'kmaq se sont déplacés sur le territoire, en utilisant et en comprenant la richesse de Mi'kma'ki – ses plantes, ses animaux, ses réservoirs d'eau, ses systèmes fluviaux interconnectés et la géologie qui forme le paysage.
- La langue mi'kmaw est basée sur le verbe et orientée vers les actions et les rapports avec le monde naturel. Bien que ces rapports soient en constante évolution, la langue mi'kmaw permet de comprendre les rapports culturels et écologiques au sein de Mi'kma'ki, ce qui rend la langue complexe, mais fluide.

Tous les Mi'kmaq ne sont pas identiques. Nous devons nous débarrasser de nos idées préconçues sur leur apparence, leur manière de s'exprimer et leurs façons d'agir. Chaque personne, chaque famille et chaque communauté est unique et belle à sa manière.

Mi'kmaq (*mig-gah-mah*) a pour racine le mot **Ni'kmaq** (*ni-gah-mah*) qui signifie mon parent, ma famille. Le mot est pluriel et fait référence au groupe élargi des gens ou à la tribu. Mi'kmaq ne s'utilise pas comme adjectif et n'est pas un nom singulier.

- **Mi'kmaq** : *Des Mi'kmaq fréquentent cette école.
Des Mi'kmaq vivent sur ce territoire.*

Mi'kmaw (*mig-gah-maw*) a pour racine le mot Mi'kmaq. Il est toutefois utilisé comme nom singulier ou comme adjectif.

- **Mi'kmaw au singulier** : *Il est Mi'kmaw.
Je suis Mi'kmaw.*
- **Mi'kmaw comme adjectif** : *La communauté mi'kmaw.
Un pow-wow mi'kmaw.*

L'nu (*ull-nou*) est un terme ancien qui s'aligne sur **Nilnu** (*nil-nou*) et qui signifie ma langue. Il fait référence à la capacité de parler la même langue. En fait, L'nu fait référence aux « gens », c'est-à-dire les gens qui parlent la même langue.

Tout comme le terme mi'kmaw, L'nu est un nom singulier ou un adjectif.

- **L'nu au singulier** : *Il est L'nu. Je suis L'nu. Il n'y a qu'un seul L'nu dans la pièce.*
- **L'nu comme adjectif** : *L'épouse de Sally est L'nu. La communauté L'nu. Un pow-wow L'nu.*

L'nu'k : (*ull-nou-k*) est le pluriel de L'nu. Il ne peut jamais s'utiliser comme nom singulier ou comme adjectif. Il fait référence à tout un groupe qui parle la même langue.

- **L'nu'k** : Des L'nu'k fréquentent cette école. Des L'nu'k vivent sur ce territoire.

L'nu et L'nu'k peuvent s'utiliser à la place de Mi'kmaw et Mi'kmaq, mais ces mots NE REMPLACENT PAS Mi'kmaw et Mi'kmaq.

Par le truchement de la culture, de la langue et de l'histoire, les Mi'kmaq s'apparentent aux Wolastoqiyik (Malécites), aux Abenaki, aux Innu, aux Passamaquoddy et aux Penobscot (Pentagouets), ainsi qu'à d'autres nations de langue algonquienne. Les Abenaki, les Mi'kmaq, les Passamaquoddy et les Wolastoqiyik forment la Confédération Wabanaki, et sont aussi connus sous le nom de « Peuple de l'aurore ».

En tant que confédération, les Wabanaki ont conclu des traités avec d'autres nations bien avant l'arrivée des colons. Ces traités traditionnels étaient faits de perles qui formaient des images et des dessins décrivant les accords conclus dans le cadre du traité. Ces traités sont aussi connus sous le nom de *L'napsku'l - wampums*.

2. Quels sont les traités et pourquoi sont-ils importants?

Entre 1725 et 1779, la Grande-Bretagne a signé une série de traités (aussi appelés traités de paix et d'amitié) avec les Mi'kmaq.

Un traité est un accord solennel, comme un contrat. Lorsque deux parties signent un traité, elles font des promesses à long terme qui profiteront aux deux parties.

Dans les traités de paix et d'amitié, les Britanniques et les Mi'kmaq ont promis :

- qu'ils mettraient fin aux hostilités qui faisaient rage entre eux;
- qu'ils ne se feraient pas la guerre;
- qu'ils coopéreraient (feraient commerce) les uns avec les autres.

Les Britanniques et les Mi'kmaq ont signé ce que l'on appelle parfois le traité d'Halifax (traité de paix et d'amitié, 1760-1761) lors de la cérémonie d'enterrement de la hache de guerre, le 25 juin 1761.

Ces traités sont importants pour les promesses qu'ils contiennent, mais ils le sont encore plus pour la relation significative qu'ils ont créée entre les Britanniques et les Mi'kmaq. **Les traités de paix et d'amitié sont toujours en vigueur aujourd'hui.**

3. Qu'est-il arrivé à la relation fondée sur les traités? (Comment et pourquoi les traités ont-ils été niés?)

Dans les années 1780, les Loyalistes ont commencé à arriver en Nouvelle-Écosse. Il s'agit de colons américains qui sont fidèles à la Couronne britannique ou qui ont combattu pour elle pendant la Révolution américaine.

L'arrivée d'un plus grand nombre de colons a créé une situation différente entre les gouvernements coloniaux et les Mi'kmaq, la plus importante étant l'érosion progressive des significations données aux traités de paix et d'amitié.

Au 19^e siècle, le gouvernement canadien a déplacé les peuples autochtones sur des terres appelées réserves, beaucoup plus petites que leurs territoires traditionnels. Cela a permis au gouvernement fédéral d'assumer la maîtrise de tous les aspects de la vie des Autochtones, y compris de leur identité et de leur rapport avec la terre.

Ces événements, entre autres, ont inauguré une longue période durant laquelle on a ignoré le contenu des traités en Nouvelle-Écosse. Cette période s'est poursuivie pendant une bonne partie du 20^e siècle.

Un certain nombre de lois, de politiques et de pratiques marquent cette période néfaste de l'histoire du Canada. En voici quelques-unes :

- L'Acte pour encourager la civilisation graduelle (1857). Également connue sous le nom d'émancipation, cette loi signifiait qu'une personne autochtone renonçait à son identité autochtone et à sa capacité à vivre dans la réserve si elle votait, recevait une éducation, travaillait en dehors de la réserve, savait lire et écrire, servait dans l'armée ou, dans le cas d'une femme, épousait un homme qui n'avait pas le statut d'Indien inscrit.
- La loi sur les Indiens (1876)
- Le système des laissez-passer (1885)
- La centralisation dans Mi'kma'ki (1916)
- Les épidémies, notamment de tuberculose, de variole, de typhus, de choléra et de grippe.

- Des politiques discriminatoires permanentes qui limitent l'emploi et l'éducation et interdisent aux populations autochtones de se réunir pour discuter de leurs droits ou de s'adonner à des activités culturelles telles que les danses et les chants.
- Le régime des pensionnats autochtones (1930-1997), y compris le pensionnat de Shubenacadie en Nouvelle-Écosse qui a fermé ses portes en 1967.
- Le Livre blanc de 1969
- La rafle des années 1960 (de la fin des années 1950 jusqu'aux années 1980)

4. Que fait la Nouvelle-Écosse pour réconcilier les différents points de vue sur notre histoire commune afin d'instaurer la justice et l'équité?

Les conséquences dévastatrices et durables de la période de négation des traités sont aujourd'hui au cœur des efforts de réconciliation.

La Commission de vérité et réconciliation (CVR) a passé six ans à sillonner le Canada pour entendre les témoignages des personnes autochtones qui, enfants, ont été enlevées à leur famille et placées dans des pensionnats.

En 2015, la CVR a publié 94 appels à l'action axés sur la réconciliation entre la population canadienne et les personnes autochtones. Elle a conclu que le système des pensionnats était un « génocide culturel » parce qu'il a forcé les Autochtones du Canada à abandonner leur culture dans le cadre d'une politique fédérale visant à « tuer l'Indien dans l'enfant ».

D'une génération à l'autre, les effets de ce traumatisme ont été ressentis, et les Autochtones de tout le Canada continuent de le ressentir encore aujourd'hui.

Malgré les effets dévastateurs de la colonisation, des pensionnats et de l'assimilation forcée, les Mi'kmaq de nombreuses communautés s'efforcent de guérir et de continuer à parler leur langue et à respecter leurs coutumes.

L'enseignement des questions liées aux traités vise à mieux faire comprendre les Mi'kmaq, les droits ancestraux inhérents, la reconnaissance des traités de paix et d'amitié en tant qu'accords historiques et vivants, et la poursuite des rapports entre les Mi'kmaq et tous les gens de la Nouvelle-Écosse. Il permet également de découvrir les contributions des Mi'kmaq à la Nouvelle-Écosse et la contribution des traités en tant qu'éléments constitutifs de la Nouvelle-Écosse et du Canada. Avec la création de l'initiative d'enseignement des questions liées aux traités, les Mi'kmaq et les partenaires provinciaux ont entrepris diverses activités destinées à réconcilier nos rapports.

Un important événement de réconciliation provinciale a eu lieu le 16 février 2017. La Province de la Nouvelle-Écosse a accordé au défunt Grand Chef Gabriel Sylliboy un pardon absolu à titre posthume. Ce pardon absolu, qui reconnaît qu'une condamnation a été prononcée par erreur, et qui est considéré « uniquement dans les circonstances les plus rares », n'est que le deuxième pardon absolu accordé à titre posthume par la Province de la Nouvelle-Écosse. Le lieutenant-gouverneur J.J. Grant a déclaré à l'époque que Sylliboy faisait valoir ses « droits autochtones acquis par traité » et a qualifié le pardon de « processus de connaissance des traités », qui englobe « la compréhension et la valorisation de l'apport des Mi'kmaq, qui ont contribué à façonner cette province et la nation ».

Les traités nous concernent tous et nous devons unir nos efforts

Nous avons tous un rôle à jouer dans la réconciliation et dans l'amélioration des conditions de vie des populations autochtones. Votre rôle dépend de votre degré d'engagement. Certains rôles sont plus actifs que d'autres, mais tous sont importants.

Les personnes qui ne sont pas autochtones peuvent être des alliés des Autochtones. Un allié est une personne qui soutient et défend les autres. Être un allié, c'est plus qu'une simple tolérance, c'est essayer activement d'abattre les barrières et de créer de meilleures conditions pour les autres. Pour être un allié, il faut de l'action sociale, de la force, du courage et de l'humilité.

Un allié intervient lorsque cela est nécessaire pour sensibiliser les autres aux réalités et à l'histoire des personnes marginalisées. Par exemple, vous pouvez vous trouver dans une réunion sociale où une autre personne dit quelque chose d'inapproprié ou fait une blague sur les Autochtones. En tant qu'allié, vous interviendrez dans cette conversation pour éduquer les autres personnes présentes.

Nous allons nous concentrer ici sur la manière d'être un allié. Il ne suffit pas de se dire allié, il faut le montrer par ses gestes. Être un allié n'est pas une destination, si on peut dire, c'est un voyage qui se poursuit et qui est parfois difficile.

En tant qu'allié, vous allez :

- soutenir activement la lutte;
- transférer les avantages de vos privilèges à ceux qui en ont moins;
- parler, même si vous avez peur;
- reconnaître que la conversation n'est pas à votre sujet.

Vous reconnaîtrez également que chaque personne a un droit fondamental à la dignité humaine, au respect et à l'égalité d'accès aux ressources.

Pour être un allié efficace, vous devez reconnaître les privilèges dont vous pouvez bénéficier (sans le savoir). Ces privilèges sont divers et vont de la couleur de la peau, au sexe ou au genre, à la classe sociale, au fait d'être non handicapé ou à l'origine culturelle.

En plus d'être conscient de ses privilèges, il faut être attentif aux microagressions ou aux situations qui sapent le pouvoir des groupes opprimés, comme les cas de préjugés racistes, sexistes, fondés sur la classe, capacitistes ou colonialistes/postcoloniaux. Si vous voyez qu'une personne est privilégiée par rapport à une autre, signalez-le. En attirant l'attention sur des gestes injustes, vous pouvez empêcher d'autres personnes de bénéficier involontairement d'une discrimination injuste. Il ne faut pas s'en prendre aux personnes pour les privilèges qu'elles ignorent peut-être avoir, mais plutôt les engager dans une conversation réfléchie. Ouvrir la communication sur ces questions est l'un des meilleurs moyens de susciter le changement et de sensibiliser aux privilèges et à la discrimination systémique.

- Informez-vous sur notre histoire commune en vous renseignant sur les peuples et la culture autochtones.
- Reconnaissez les chefs autochtones et respectez leur autorité.
- Pratiquez l'écoute active.

Reconnaissez que l'ignorance a sa place dans le fait d'être un allié. Les véritables alliés sont encouragés à réfléchir à leur manque de connaissances sur la marginalisation du groupe et à l'accepter. Les alliés ne doivent pas oublier qu'ils apprennent tout au long du processus de soutien à la

population autochtone. En tant qu'allié, vous serez toujours en train d'apprendre.

Ce ne sont pas tous les Autochtones qui veulent que vous soyez leur allié. Cela peut sembler dur pour quelqu'un qui essaie d'apporter son soutien, mais cela arrive et il faut absolument en tenir compte, même si vous vous considérez comme un allié animé des meilleures intentions. Au lieu d'essayer d'argumenter et de convaincre une personne que vous êtes « de son côté », respectez ses limites.

En fin de compte, être un allié ne consiste pas à cocher des actions sur une liste. C'est une façon d'être et de faire. Cela signifie qu'il faut se livrer à une autoréflexion, vérifier ses motivations et discuter régulièrement avec les membres de la communauté.

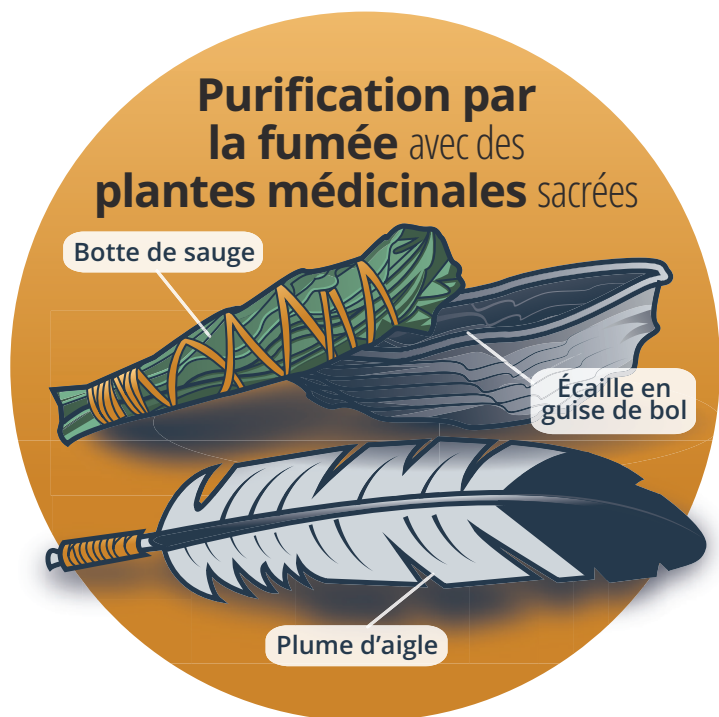
Des mots et des conseils

Les Aînés – Les Aînés sont généralement plus âgés et jouissent d'une grande estime dans la communauté. Ils sont porteurs de sagesse et transmettent les connaissances historiques, culturelles et traditionnelles d'une génération à l'autre. Ces connaissances sont précieuses pour le contexte local et les processus de prise de décision.

On ne devient pas un Aîné en atteignant un âge précis. Le statut d'Aîné est conféré à un individu par la communauté et, souvent, les humbles Aînés mi'kmaw ne se reconnaissent pas comme tels.

Les Aînés peuvent diriger des cérémonies, telles que des cérémonies de purification par la fumée, des prières d'ouverture et des cercles de discussion. Leurs enseignements et leurs conseils sont souvent dispensés indirectement par le biais de récits, afin de guider et de conseiller les autres dans leur travail.

CONSEIL : La pratique varie d'une communauté à l'autre, mais vous devriez présenter à un Aîné une offrande de tabac enveloppé dans un tissu rouge, ainsi qu'un cadeau ou des honoraires pour sa contribution. Faites preuve de respect à l'égard des Aînés en les invitant à prendre la parole en premier et en les écoutant sans les interrompre. Dans un contexte social où l'on sert de la nourriture, les Aînés sont généralement servis en premier.



La purification par la fumée et les plantes médicinales sacrées – Les plantes traditionnelles mi'kmaw sont :

- le foin d'odeur pour purifier le corps, la pensée et l'esprit;
- la sauge pour éliminer la négativité;
- le cèdre pour protéger une personne durant sa vie;

- le tabac de cérémonie, offert à titre de remerciement à Kisu'lkw (guy-soulg) – Le Créateur.

Un bol de purification peut être un grand bol en coquillage, en pierre ou en argile utilisé pour brûler des plantes médicinales sacrées au cours d'une cérémonie de purification. Un chef spirituel peut mélanger une ou plusieurs plantes médicinales sacrées dans le bol de purification, ce qui leur permet de brûler plus longtemps. Le matériau utilisé le plus souvent pour le bol de purification est la coquille d'ormier, car sa grande taille et son épaisseur empêchent le porteur de se brûler lorsque les plantes se consomment.

Que les plantes médicinales soient répandues sur le sol ou brûlées dans un bol ou un coquillage, il s'agit dans les deux cas d'une « offrande ». Lorsque les plantes sont allumées pendant le temps de la prière, il s'agit d'une « cérémonie de purification par la fumée ». Lors d'une telle cérémonie, la fumée des plantes médicinales brûlées est dirigée vers sept parties distinctes du corps :

- les yeux, pour aider à voir le bien chez les autres;
- les oreilles, pour aider à entendre et à écouter les autres;
- la bouche, pour ne prononcer que de bonnes paroles;
- l'esprit, pour avoir de bonnes pensées;
- les pieds, pour suivre de bons chemins tout au long de la vie;
- tout le corps, pour avoir du respect pour soi-même;
- le cœur, pour qu'il reste pur et respecte toute la création.

La purification par la fumée peut se faire le jour ou la nuit, et aussi souvent que nécessaire.

CONSEIL : La purification par la fumée est toujours volontaire. Il ne faut jamais forcer les gens à participer à la cérémonie. Il est tout à fait acceptable qu'une personne indique qu'elle ne veut pas se prêter au rituel. Cette personne peut choisir de rester dans la pièce et de s'abstenir de participer à la cérémonie ou de quitter la pièce pendant la purification. Le respect de tous est le principe directeur de toute tradition autochtone.

La trousse d'objets rituels – Elle sert à transporter des objets qui contribuent à créer un lien spirituel avec Kisu'lkw, tels qu'une plume d'aigle, un bol à fumée, des plantes médicinales sacrées, des griffes ou des dents d'animaux, un calumet sacré ou un tambour à main – autant d'objets utilisés lors des cérémonies. Certains objets sont des cadeaux offerts lors d'une cérémonie ou d'une célébration, tandis que d'autres sont simplement des objets que l'individu a accumulés.

Une trousse d'objets rituels peut commencer par un petit sac ou une pochette et s'agrandir au fur et à mesure que l'on rassemble des objets tout au long de sa vie.

Tout comme les plantes médicinales sacrées, les trousse d'objets rituels sont rangées dans un endroit privé et on les sort uniquement pour les cérémonies.

CONSEIL : Il ne faut pas toucher ni manipuler une trousse d'objets rituels à moins qu'on vous le demande ou qu'on vous y invite à le faire.

Anatomie d'une suerie

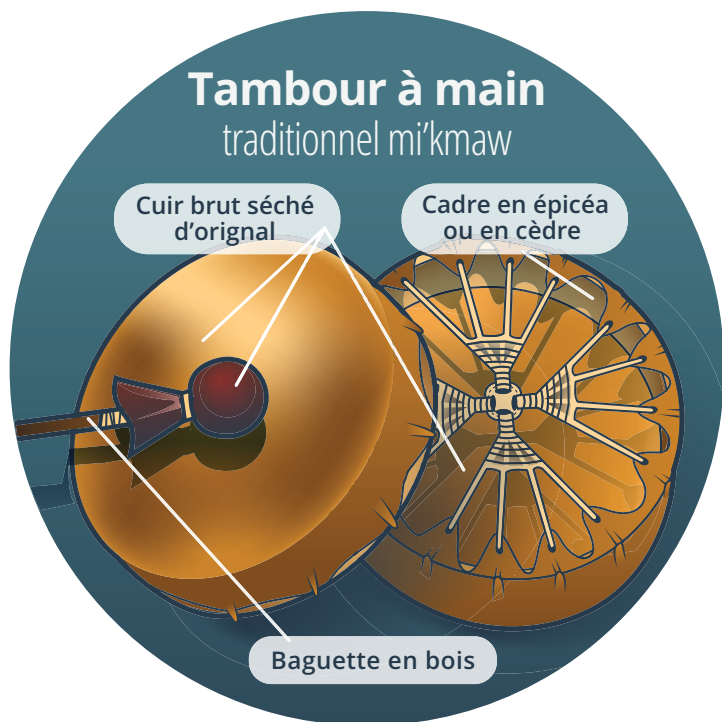


La suerie – Il s'agit d'une structure en forme de dôme, semblable à un wigwam, mais avec un toit arrondi. Lors d'une cérémonie de suerie, les gens se rassemblent dans une suerie pour prier Kisu'lkw de les guérir, de leur donner des enseignements et de les guider. Un gardien de la suerie guidera tout le monde avant, pendant et après la cérémonie. Les cérémonies de suerie peuvent chaque fois être différentes; un gardien peut faire une cérémonie de purification par la fumée, prier, chanter, psalmodier ou jouer du tambour différemment d'un autre. Vous pouvez quitter la suerie à tout moment, en demandant simplement qu'on vous ouvre la porte. Parfois, des personnes entrent dans la suerie pour de mauvaises raisons et si les esprits veulent que cette personne parte, elle ne sera pas obligée de rester. Cependant, elles peuvent toujours faire partie de la suerie en s'asseyant à l'extérieur et en ajoutant des prières et de l'énergie au cercle qui se trouve à l'intérieur.

CONSEIL : Faites preuve de respect à l'égard de la cérémonie et ne parlez pas durant son déroulement.

Le feu sacré – Un feu sacré est alimenté pendant quatre jours et quatre nuits, mais cela peut varier. Les feux d'une journée sont très populaires. On peut allumer un feu d'une courte durée pour une personne ou une situation spéciale.

CONSEIL : Ne prenez pas de photos d'un feu sacré.



Les tambours – Le tambour est sacré et respecté par de nombreuses communautés autochtones, dont les Mi'kmaq. Pour les peuples autochtones, le tambour représente le battement de cœur universel de la Terre-mère. Dans Mi'kma'ki, les tambours sont fabriqués à partir de matériaux provenant de la terre. Il s'agit notamment de bois d'épicéa ou de cèdre et de cuir brut d'orignal et de cerf.

Le tambour est la propriété exclusive de la personne qui l'a fabriqué, acheté, échangé ou reçu en cadeau, ou qui a prié pour l'obtenir. Il n'appartient pas à la communauté à moins que ce ne soit son but spécifique. Si le tambour appartient à une personne, celle-ci doit donner son accord pour que quelqu'un d'autre puisse le toucher, et même en jouer.

CONSEIL : Soyez toujours respectueux à l'égard du tambour.

Le chant d'honneur mi'kmaw – Le chant d'honneur des Mi'kmaq parle de guérison. L'auteur-compositeur-interprète George Paul, de Metepenagiag (Nouveau-Brunswick), a assisté à un rassemblement de communautés autochtones à Regina. Il a vu des représentants de différentes Premières Nations interpréter la danse ou le chant de leur nation, mais il n'y a eu aucun spectacle lors de la présentation des Mi'kmaq. George a quitté la cérémonie en ressentant le besoin de ramener quelque chose à la nation Mi'kmaq. Il a reçu le chant d'honneur lors d'une cérémonie de suerie dans les années 1980. Ce chant sert désormais d'hymne aux Mi'kmaq et il est interprété lors de pow-wow, de cérémonies, dans les écoles et lors de manifestations organisées dans tout le territoire de Mi'kma'ki.

Lorsque les chanteurs se rassemblent autour du tambour pour apprendre à chanter, c'est la première pièce qui leur est enseignée.

Le chant d'honneur mi'kmaw

*Kepmite'tmnej ta'n teli l'nuwulti'kw,
Ni'kma'jtut ke' mawita'nej
Gep-me-day-dum-min-age Dahn Deli Ulnoo-deeg,
Knee-kem-mudge-doot gay Maui-dah-nej.
Respectons-nous les uns les autres en tant que
personnes quand nous nous rassemblons.*

*Kepmite'tmnej ta'n wettapeksulti'k
Ni'kma'jtut ke' apoqnmatultinej.
Gep-me-day-dum-min-age Dahn
Wed-da-beck-sool-deeg,
Ne-kem-mudge-doot Gay
Ah-bun-na-mah-dul-din-age.
Respectons toutes nos origines; nous devrions
toujours nous aider les uns les autres.*

*Ke' Apoqnmatultinej ta'n
Kisu'lkw teli ika'luksi'kw, wla wskitqamu'k.
Gay Ah-bun-na-mah-dul-din-age Dahn
Gee-soolk Deli Ee-gah-look-seek, Ula Sit-gum-mook.
Aidons-nous les uns les autres comme le
Créateur l'a voulu quand nous avons été placés
sur la Terre-mère.
Way-Ya-Hey-Yo (vocalises)*

CONSEIL : N'enregistrez pas une prestation de ce chant sans permission.

La plume d'aigle – Les Mi'kmaq considèrent l'aigle comme l'oiseau le plus puissant du ciel. De tous les oiseaux, c'est lui qui se rapproche le plus de Kisu'lkw et qui aide à transmettre les prières au monde des esprits. C'est pourquoi les plumes d'aigle ont une si grande signification culturelle et spirituelle.

* Les aigles ne doivent pas être blessés pour leurs plumes.

Recevoir une plume d'aigle est un grand honneur. Les plumes d'aigle sont souvent données à une personne en reconnaissance :

- de l'œuvre de sa vie;
- de choses importantes qu'elle a accomplies;
- de sa profonde compréhension des enseignements culturels.

Plusieurs provinces canadiennes, dont la Nouvelle-Écosse, autorisent une personne à utiliser une plume d'aigle lorsqu'elle prête serment.

CONSEIL : Ne touchez jamais la plume d'aigle d'une autre personne sans sa permission.

Mawio'mi – Mawio'mi (*mawy-oh-mi*) est le terme mi'kmaw pour pow-wow. Il s'agit d'une célébration de deux jours qui se déroule pendant une fin de semaine et qui est ouverte à tous ceux qui souhaitent découvrir la culture des Premières Nations. Elle peut comprendre des danses, des prestations de tambours, des chants et des cérémonies, comme celles du feu sacré et de la purification par la fumée. Des stands sont installés pour permettre aux vendeurs de nourriture et aux artisans de vendre leurs produits. Certains artisans font des démonstrations, tandis que les danseurs et les joueurs de tambour se livrent à des célébrations. Ces festivités sont l'occasion de se retrouver en famille, entre amis, et de mettre à l'honneur la communauté et la culture.

Les danses traditionnelles mi'kmaw sont une célébration de la vie et chaque danse raconte une histoire. Il y a différentes danses, notamment celles-ci :

- kojua
- fancy
- traditionnelle
- des clochettes
- châte
- de l'herbe

La plupart des danseurs traditionnels portent de magnifiques tenues, des regalias, fabriquées spécialement pour eux. Toutes les tenues sont uniques et racontent le parcours du danseur et l'histoire de sa famille (clans, couleurs, etc.). Elles peuvent être ornées de perles, de plumes, de rubans ou d'autres éléments qui expriment l'histoire personnelle du danseur.

Les regalias ne sont pas des costumes. Elles illustrent un rapport spirituel avec Kisu'lkw et on les porte pour exprimer son respect durant les cérémonies.



Les mawio'mi'l sont un espace accueillant où chacun vivra une expérience magnifique.

CONSEIL : Soyez au courant de l'étiquette du mawio'mi. Les directives peuvent varier d'une province ou d'une région à l'autre. Si vous n'êtes pas certain, consultez le maître de cérémonie, le directeur de l'aréna ou le comité; ils seront heureux de répondre à vos questions.

Étiquette générale lors d'un mawio'mi :

- Être à l'heure.
- S'habiller et se comporter de manière appropriée et respectueuse.
- Ne pas oublier que les bancs sont réservés aux danseurs et que certaines places sont toujours réservées aux Aînés (apporter sa propre chaise de jardin est une excellente idée).
- Être courtois et conscient des personnes qui nous entourent.
- Envisager de faire un don pour contribuer au financement de ces activités qui sont généralement à but non lucratif.
- Les drogues et l'alcool sont interdits.
- Demander avant de prendre des photos lors d'un mawio'mi.
- Ne pas toucher aux regalias des danseurs sans leur permission.

Les Autochtones en milieu urbain – En 2016, près de 900 000 Autochtones vivaient dans des zones urbaines. Les Autochtones vivent dans les villes pour diverses raisons, notamment pour des raisons liées à l'emploi et à l'éducation.

CONSEIL : N'oubliez pas que les villes et les villages se trouvent toujours sur des territoires autochtones. Une personne autochtone n'est pas « moins autochtone » parce qu'elle vit en milieu urbain.

Mots et expressions mi'kmaw que vous pouvez apprendre

Français	Mi'kmaq	Prononciation phonétique
Je m'appelle	Teluisi	Del-lu-we-see
Quel est votre nom?	Taluisin	Dahl-lou-wii-sin
Quel est son nom?	Taluisit	Dahl-lou-wii-sit
Allô	Kwe'	Gway
Je viens de	Wetapeksi	Weda-bek-see
Je suis de	Tleyawi	De-lay-wii
Bienvenue	Pjila'si	Ji-lah-see
Aigle	Kitpu	Git-boo
Ami	Nitap	Nee-dap
Merci	Wela'lin	Well-la-lin
Merci à tous	Wela'lioq	Well-la-lee-oq
À plus tard	Nmu'ltes	Neh-mull-dess
Pow-wow	Mawio'mi	Mawy-oh-me

Reconnaissance du territoire traditionnel mi'kmaw en Nouvelle-Écosse

La reconnaissance du territoire est devenue une pratique courante pour de nombreux organismes et pour le gouvernement en Nouvelle-Écosse. C'est une façon de reconnaître et de mettre à l'honneur les contributions passées, présentes et futures des L'nu'k (Mi'kmaq), le peuple autochtone de Mi'kma'ki.

Bien que la reconnaissance des terres et l'accueil territorial puissent être quelque chose de nouveau pour ceux qui ne sont pas autochtones, les peuples autochtones s'adonnent à cette pratique depuis des siècles. Bien que les peuples autochtones aient des cultures diverses, ils partagent tous un lien fondamental avec la terre.

En outre, la coutume voulait que l'on se reconnaisse en tant que visiteur d'une région dont on n'était pas l'intendant. S'il n'y avait pas de liens familiaux avec un lieu, des réunions avec les dirigeants avaient lieu afin que le visiteur puisse faire part de ses intentions.

Aujourd'hui, la reconnaissance du territoire traditionnel est une façon de montrer son respect et de souligner la relation que nous partageons dans le cadre des traités. Il s'agit d'une étape importante vers la réconciliation, et elle n'a pas pour but de créer des obligations juridiques ou de reconnaître des revendications.

L'intention, l'authenticité et la compréhension de notre histoire commune sont des éléments fondamentaux dans l'élaboration d'une reconnaissance du territoire. La formulation et la présentation de la reconnaissance

du territoire peuvent être variées. Elles sont censées être personnelles et significatives. Les organisations et les institutions peuvent réfléchir collectivement à l'élaboration et à la formulation de la reconnaissance du territoire qu'elles adopteront.

Bien que les reconnaissances du territoire soient importantes et appropriées, il faut veiller à ce qu'elles ne soient pas une simple formalité ou un document qui est simplement préparé pour cocher une case dans une liste de tâches nécessaires. Il est important de ne pas perdre de vue l'intention d'une reconnaissance du territoire en la rendant confuse. Parfois, le plus simple est le plus efficace. Soyez toujours attentifs à vos intentions.

Quelle est la différence entre une reconnaissance du territoire et la bienvenue sur le territoire?

- Le mot de bienvenue sur le territoire est un geste qu'un Autochtone peut faire lorsqu'il se trouve sur son territoire d'origine pour souhaiter la bienvenue à ses invités.
- La reconnaissance du territoire est un geste que peut poser une personne non autochtone ou une personne autochtone en visite.

Qui peut reconnaître le territoire mi'kmaw? Qui peut souhaiter la bienvenue?

- Seuls les Mi'kmaq devraient accueillir d'autres personnes en Mi'kma'ki, leur territoire traditionnel.
- Tous les autres orateurs peuvent choisir de reconnaître que la Nouvelle-Écosse est en territoire mi'kmaw traditionnel.

Quand les reconnaissances de territoire et les messages de bienvenue dans le territoire sont-ils appropriés?

- Les reconnaissances de territoire sont généralement le premier point abordé lors d'un rassemblement ou au début d'un discours, d'une activité ou d'une présentation.
- Bien qu'il n'y ait pas de règle stricte, si des personnes ne faisant pas partie de votre groupe sont présentes, une reconnaissance du territoire peut être prévue.

Pourquoi devrions-nous reconnaître le territoire traditionnel mi'kmaw?

- Une reconnaissance sérieuse du territoire se fait avec intention, authenticité et compréhension du rapport avec les traités, et fait preuve de respect et d'amitié.
- C'est un moyen de reconnaître la vérité de notre histoire commune, tout en s'engageant à suivre la voie de la réconciliation.
- C'est une façon d'exprimer la devise « Les traités nous concernent tous » et de reconnaître que notre relation est fondée sur la paix et l'amitié.

À quelles occasions devrait-on reconnaître le territoire traditionnel mi'kmaw?

- La reconnaissance est généralement le premier point abordé lors des manifestations publiques, telles que des ateliers, des conférences ou des cérémonies destinées au public, ou au début d'un discours ou d'une présentation officielle.
- Une fois que la reconnaissance du territoire ou l'accueil sur le territoire a été fait, il n'est pas forcément nécessaire que tous les orateurs suivants fassent de même.

- La reconnaissance du territoire n'est pas nécessaire dans toutes les situations. Par exemple, elle ne fait généralement pas partie des rassemblements quotidiens, des réunions ou des formations.

À quelles occasions conviendrait-il d'offrir un mot de bienvenue sur le territoire?

- Pour les grandes manifestations, un Aîné mi'kmaw (ou un membre de la communauté) peut être invité à ouvrir la séance, à souhaiter la bienvenue, à prier, à chanter ou à procéder à une purification par la fumée.

Notes :

Notes :

Notes :



Kwe' Nitap, *Allô, mon ami*

(G-way Ni-dap)

Ce guide n'a pas pour but de répondre aux besoins de tous. Il a plutôt été préparé conjointement par des Mi'kmaq et des alliés engagés dans l'enseignement des questions liées aux traités, afin de servir de point de départ à un apprentissage et à une compréhension des cultures.

Pour en apprendre davantage :
novascotia.ca/treaty-education

Sur Facebook : Treaty Education Nova Scotia



NOVA SCOTIA
NOUVELLE-ÉCOSSE